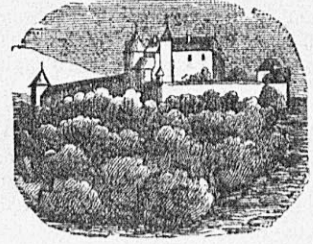




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, > 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 ... 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1³⁷ 4⁴⁸ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 c., Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c. la ligne ou son espace.
 Réclames : 80 c. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 6 janvier 1899.

RESTONS CAMPAGNARDS

(Fin.)

Quand un emploi, tant modeste qu'il soit, est mis au concours, aussitôt une légion d'aspirants sont là, leur demande à la main, qui attendent dans une poignante anxiété si leur requête est prise en considération. Et à plus forte raison dans notre canton, où les places sont distribuées avec la plus révoltante injustice, pas toujours à des gens honnêtes et capables, mais souvent à ceux qui, par d'hypocrites grimaces, ont su le mieux s'imposer et captiver les bonnes grâces des autorités.

Inutile de dire que ces lignes ne visent pas les écoles professionnelles et d'agriculture, les cours de perfectionnement dont tout le monde reconnaît la haute valeur pratique, mais, pour le bien du pays, nous signalons le mal là où il est.

La terre est et sera toujours la meilleure des mères; elle ne refuse jamais sa récolte à celui qui l'arrose de ses sueurs. Les ronds de cuir ne sont pas pour tout le monde, et pour y arriver, trop d'humiliations et de déboires attendent la foule des postulants, dont un grand nombre regrettera plus tard la place modeste qu'il a désertée au toit paternel.

Dans cent ans d'ici, la mémoire du dernier des pères jettera autant d'éclat que celle de l'avocat le mieux famé d'aujourd'hui, et, sans blesser personne, il nous semble que le laboureur s'endormira la conscience plus sereine, qu'il aura le sommeil plus facile que celui de ces brasseurs d'affaires qui ne vivent que pour entasser et amasser encore, quittes à tout laisser quand l'heure suprême a sonné.

Il y aura toujours plus de demi-lettrés, de politiques qu'il n'en faut, et dans les campagnes le manque de bras se fera sentir, pendant que dans les villes on assiègera les bureaux de placement.

En voilà aussi une manie, cette migration des jeunes campagnards dans les grands centres, à l'é-

tranger, en Amérique. Parce qu'un tel a amassé un pécule, on part le cerveau bourré de chimères, et une fois arrivé, il faut courir de placeur en placeur, l'argent s'en va, on a honte de revenir en arrière, et il faut vivre pourtant en attendant de l'occupation. Que de jeunes gens suisses, revenus au pays, complètement désillusionnés, pourraient raconter les détails peu encourageants de leur odyssée. Il est vrai qu'en France les vachers et fromagers sont généralement mieux rétribués que chez nous, mais c'est une spécialité qui ne convient qu'aux gens de métier, et beaucoup de ceux qui partent préfèrent le séjour des grandes villes, où les plaisirs et les récréations abondent, où les occasions de dépenses sont plus nombreuses, et d'où l'on revient quelquefois le cœur meurtri, et après avoir fait un pénible et douloureux apprentissage au delà des frontières, il est encore bien doux de revoir son clocher et le modeste toit qui abrita nos jeunes années.

En Suisse, on ne voit pas de ces fortunes colossales qu'ont contribué à former les sueurs de plusieurs générations de prolétaires; par contre, la propriété étant plus morcelée, cette misère sordide et menaçante, dont sont affligés plusieurs Etats européens, n'y fait que de courtes et rares apparitions. Non, grâce à Dieu, dans notre petit pays, le paupérisme, qui soulève le cœur de dégoût, et qui n'est parfois que la conséquence de la paresse, est encore inconnu dans nos campagnes, et quand nous voyons les foules d'étrangers se plaindre chez nous et y trouver un travail assez bien rémunéré, n'est-il pas douloureux que tant de nos jeunes gens s'envolent au loin, ne récoltant que trop fréquemment amertume et désillusion?

Il en est qui, nés pour ainsi dire sous une heureuse étoile, réussissent au dehors, mais ce ne sont que d'heureuses exceptions. Le grand nombre ne fait que végéter. Beaucoup contractent de mauvaises habitudes, alors que, séparés de leurs parents, ils n'ont personne qui leur adressera des réprimandes ou leur fera des observations quand la conduite laisse à désirer. La honte disparaît. Qu'importe, dit-on, personne ne me connaît. Et

ces cas de laisser-aller, d'abandon de soi-même se présentent plus fréquents en Amérique où l'immensité de l'Océan sépare le jeune homme ou la jeune fille de ceux qui ont présidé à son éducation et qui lui ont inculqué les premiers germes de la vertu et de l'honneur.

L'Amérique! A ce mot, que de jeunes cervelles se sont prises à rêver, croyant cueillir sur ces plages lointaines tout ce qui peut contribuer au bonheur ici-bas. L'émigration est un sujet qui a son importance, que nous traiterons plus amplement et, en attendant, soyons ce que nos pères ont été, c'est-à-dire de bons et honnêtes campagnards!

J. M.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Réceptions du jour de l'An. — Le nouveau président, M. Muller, a reçu dimanche, de la manière accoutumée, le corps diplomatique, les autorités municipales de la ville de Berne. Il n'a pas été prononcé de discours proprement dits, mais les paroles les plus cordiales ont été échangées, notamment avec le comte de Montholon auquel M. Muller a exprimé ses meilleurs vœux pour la France et les Français établis en Suisse.

Entre onze heures et midi, M. Muller a rendu visite aux chefs de missions.

Monopole du tabac. — M. Wirz, député au Conseil des Etats, discutant dans son journal l'*Obwaldner Volksfreund* le monopole du tabac, auquel on demanderait les ressources nécessaires pour l'assurance en cas de maladie et d'accidents, estime que les conservateurs peuvent l'accepter. Il met toutefois à leur adhésion ces conditions que le 40 % du produit serait attribué aux cantons et que les tabacs à bon marché ne seraient pas renchérissés.

Eboulements d'Airolo. — Pour se rendre un compte exact de l'épouvantable désastre qui a atteint le village d'Airolo, il faut voir dans l'*Actualité* de cette semaine les photographies représen-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 2

Lucile Chabanau.

PAR CAMILLE DELTHIL

Du reste, l'on ne peut ni toujours aimer ni toujours manger, il faut donc trouver un passe-temps insaisissable, pour ainsi dire, et ce passe-temps c'est le jeu. C'est lui qui procure ces violentes émotions dont nous sommes tous avides, joies, désespoirs, espérances, c'est lui qui remplace tout, qui tient lieu de tout, c'est par lui, en un mot, que l'on brûle la vie.

Oa était dans la saison d'automne et le Cercle n'avait point repris son aspect bruyant et rieur, la température clémente retenait encore les propriétaires terriens, grands chasseurs pour la plupart, et les coureurs de villes d'eau attardés en de plaisants rivages.

Allongés sur les divans en des poses languissantes, quelques jeunes hommes fumaient et la conversation, depuis longtemps tarie, ne s'alimentait plus de réflexions nouvelles, lorsque, entrant en coup de vent, un grand et solide garçon s'écria d'une voix joyeusement retentissante : « Je la prends à cinquante louis ! »

Cet appel au plaisir du jeu produisit un effet galvanique. Chacun se leva pour serrer la main au nouvel arrivant, qui poursuivait avec un bon rire : « Mais vous êtes donc tous morts par ici; ce n'est pas de la tristesse, c'est de la détresse; on voit bien que je n'étais plus là. » Celui qui parlait de la sorte, l'air très fat, était un mâle de haute stature, nommé Georges Durieux, qui signait du Rieux pour se donner un petit air de noblesse ridicule aussi bien porté en province qu'à Paris.

Georges du Rieux, conservons-lui son autographe, était

le fils d'un bourgeois de Taranac, enrichi dans le commerce de la minoterie. A dix ans orphelin, gâté par une vieille tante qui l'adorait et resté enfant gâté avec l'âge, il avait, ce qu'il n'est pas rare de rencontrer chez ses pareils, mauvais caractère et bon cœur.

Opulent, bien portant, entouré de flatteurs, le gai bonte-en-train de toutes les parties fines, la coqueluche des filles de joie, il vécut le plus heureux des hommes jusqu'au jour où, quittant Paris, le dernier rejeton des comtes de Sérignac revint dans sa ville natale.

La vanité pousse l'homme à des actions héroïques ou à des actes ridicules et c'est pourquoi du Rieux, qui n'était ni poltron ni sot, avait mis la sienne à maintenir sa suprématie dans la façon de porter sa cravate. Or, cette gloriole lui avait été ravie par un champion inattendu, fort expert dans cet art compliqué et délicat.

Toujours écouté, soit qu'il fut question d'éclaircir un point subtil en matière d'amour ou d'honneur, soit encore qu'il se fut agi de la coupe d'un gilet ou de la couleur d'une étoffe, Ludovic de Sérignac était devenu le modèle des jeunes bourgeois et l'arbitre souverain de la mode.

Noble de race, comme on disait jadis, bien que quelques-uns — des jaloux, certainement, — prétendissent tout bas qu'il descendait de la main gauche, sa beauté un peu efféminée, qui sous le pourpoint eût rappelé celle des raffinés du temps de Henri III, et ses formes élégantes faisaient contraste avec la massive carrure, le teint un peu trop rouge et les extrémités un peu trop fortes de Georges du Rieux. La seule supériorité que celui-ci possédât sur ce rival à la fois envié, redouté, haï, bien qu'en secret admiré, c'était la richesse; une force, assurément. Mais pour utiliser les avantages que donne la fortune, il faut la prodigalité d'un ambitieux ou les manières d'un grand seigneur. Or, du Rieux, sans être avare, n'était pas homme à jeter son argent par la fenêtre, à l'imitation de cet extravagant maréchal de Richelieu, donnant une leçon de

savoir-vivre à son petit fils; Ludovic, au contraire, semait l'or, quand il en avait, avec une désinvolture de gentilhomme.

Veun un monde avec des passions vives, des instincts de luxe et une attirance brutale vers les plaisirs, qu'il tenait, sans doute, de son aïeul, un châtelain, terreur de la gent misérable, et que, pour tant de méfaits commis, la Révolution envoya à l'échafaud, Ludovic de Sérignac eut bientôt dévoré le patrimoine qu'il avait reçu, très écorné déjà, de ses nobles ancêtres. Joueur, viveur, bretteur, il avait mené, suivant le mot du vice-président Lebreton, « une vie de polichinelle ».

Un jour, il disparut, ne donnant plus de nouvelles : on le disait décapé, parti pour les placers australiens, d'autres soutenaient qu'il menait, à Paris, une existence inavouable, vivant en greloton aux crochets d'une femme; personne ne savait au juste ce qu'il faisait ni ce qu'il était devenu, et Georges du Rieux, qui, depuis ce départ, avait repris la direction des plaisirs de la jeunesse tarannaise, était loin de s'en inquiéter.

Autour de la table de jeu, chacun déjà s'était placé et les cartes passaient, lorsque les battants de la porte s'ouvrirent et, sur le seuil, parut (c'était décidément le jour des surprises) un jeune élégant qui, d'une lèvre souriante, laissa tomber ce mot sonore : *banco!*

Ce ne fat qu'un cri : Sérignac! et tous se levèrent, les mains tendues : « Hé bonjour, cher bon! Comment va? Quelle heureuse brise vous ramène? On vous croyait décidément perdu! »

Et des exclamations de contentement et de surprise s'élevaient de tous côtés à la fois. Le jeune homme jouit un moment de ces marques de sympathie, puis, avec cette affabilité polie de parfait gentleman qui faisait son commerce si plein d'attraits, ayant distribué les shake-hands à la ronde et trouvé pour chacun un mot aimable ou une réponse spirituelle, il s'assit en face de Georges, qu'il sa-

neipp

mmes, enfants et on de leur santé.

URERIE de Vevey, Bulle.

forts, fourneaux, s, portails, etc. MODÉRÉS

ns, à des prix très avantageux.

n, à Bulle,

zer. Ecuries. — Téléphone.

formés qu'ils trouveront tou-

et gris

Grandchamp près Veytaux,

ntre, à Bulle.

rgent et or.

MORAT

et liqueurs fines.

t vins d'Arbois.

35 cent. le litre.

CHE!!

ontre la coqueluche.

fficace; le flacon 3 fr. 50.

ES, traitement par le

fraîches; flacons 1 fr. et 2 fr.

e : Pharmacie E. David.

guérison.

ction, que par votre traitement

complètement guéri de ma passion

perdu le goût de boire, ma santé

La reconnaissance que j'éprouve

donner des détails sur ma guérison

cre que je viens de faire se pro-

pour être un buveur effréné. Toutes

seront étonnées de ma guérison

partout où j'irai, d'autant plus

h III, le 28 décembre 1897. Albert

égalisée. Pour le synd. Wolfens-

privée, Kirchstrasse 405, Glaris. >

ARDINES

uis 25 cent. par douzaine.

lat et thé à primes

ez L. TREYVAUD,

SIN DE COMESTIBLES

Grand rue 88, Bulle.

VENDRE

été de 10 poses bon terrain avec

abitation, grange, écurie.

er à M. Martin SORTAS, à Gume-

sousigné.

P. CURRAT, notaire.



Ernie Leuz, imp.-éditeur.

tant la catastrophe. Maisons éventrées, charpentes effondrées, trous béants. Et plus haut, la montagne « pourrie » qui menace d'engloutir ce qui reste.

Zurich. — On a beaucoup parlé, il y a un an et demi environ, d'une femme, une blanchisseuse de Zurich, à laquelle on avait dû enlever l'estomac. L'opération a fort bien réussi et a prolongé les jours de cette femme que l'on avait gardée à l'hôpital gratuitement à condition qu'elle se prêtât à être un objet de démonstration pour les médecins. Mais la science ne peut pas tout et la brave femme vient de mourir. Le cas n'en est pas moins très remarquable et aura donné lieu à d'intéressantes observations.

Berne. — Au cours d'une rixe, un Autrichien, du nom de Wilhelm Wagner, a poignardé un jeune homme de Hütswyl, nommé Andreas Lanz. Le meurtrier a été arrêté.

Bâle-Campagne. — Jeudi dernier un grand malheur est survenu dans la famille du pasteur Eppler, de Birsfelden, bien connu par ses travaux littéraires. La fille de M. Eppler lisait dans son lit lorsque la lampe de pétrole qui l'éclairait fit explosion, on ne sait encore par quelle cause. Le pétrole mit le feu au lit, ainsi qu'à ses vêtements de nuit de Mlle Eppler, qui fut si horriblement brûlée qu'elle est morte le lendemain à midi, après d'atroces souffrances.

Tessin. — Un éboulement semblable à celui d'Airolo menace de se produire à Campo, dans le val Maggia. Ce village descend annuellement de trois mètres au moins, et le mouvement continue malgré tous les travaux entrepris dans le but de l'enrayer. A la suite des brusques changements de température, on peut redouter les pires malheurs. On signale également la dangereuse situation du village de Corticiasca, dans le val Colla. Il serait urgent de prendre des mesures de précautions avant qu'on ait d'autres malheurs à déplorer.

Vaud. — Deux voyageurs français, une dame âgée, Mme Olivier, et son fils, étaient descendus mardi dans une maison de Lausanne. Comme ils manifestaient tous deux l'intention de s'oter la vie, se disant traqués par la police française, le tenancier de l'établissement informa la police. Mais, avant l'arrivée des agents, une détonation avait retenti dans la chambre des voyageurs. Lorsque la porte ayant été ouverte par un serrurier, la police pénétra dans cette pièce, elle trouva l'homme à l'état de cadavre; il s'était tué d'un coup de revolver. Sa mère fut conduite à la salle des pauvres passants pour y passer la nuit. Le défunt avait 42 ans.

— Pendant la tempête de lundi, une partie du quai de Montreux, battu par des vagues énormes, s'est effondré, devant l'Hôtel International. Une partie de la chaussée et le trottoir entier ont disparu, tandis que le parapet a résisté. Des crevasses se sont également produites entre le débarcadère de La Rouvenaz et l'Hôtel du Cygne. Les pompiers ont été de piquet. Il ne s'est pas produit d'accident de personne.

Valais. — Un jeune homme qui se trouvait à proximité d'une mine à Bourg-Saint-Pierre, a reçu dans la main un éclat qui a provoqué un empoi-

sonnement du sang. Il a succombé quelques instants après.

ÉTRANGER

La tempête sur mer. — Une dépêche du Lloyd de Padstow annonce que le steamer *Woorwarts*, allant de Cardiff à Gènes avec un chargement de charbon, a fait naufrage vers le cap Trevoze (Cornouailles). Le capitaine, un officier et 9 hommes de l'équipage se sont noyés; les autres ont été sauvés.

La barque norvégienne *Speranza* a fait naufrage sur la côte de Cornouailles.

Le steamer *Cambromo*, arrivé lundi à Liverpool, venant de Boston, a perdu pendant le voyage 493 moutons, ses embarcations et une partie du pont, qui ont été enlevés par les coups de mer.

On signale de nouveaux naufrages. Des bateaux restés inconnus se sont perdus près du Conquet. La mer rejette des moutons, des porcs et de nombreux débris.

Une violente tempête sévit sur les côtes de la mer du Nord. Des inondations se sont produites sur plusieurs points. A Kiel et à Lubeck, il a fallu évacuer les magasins situés près de la mer. A Kesselsdorf, en Saxe, un train de chemin de fer entier aurait été renversé; plusieurs personnes seraient blessées.

France. — C'est dimanche qu'est parti de Paris le télégramme chargeant le président de la cour d'appel de la Guyane de la commission rogatoire pour recueillir la déposition de Dreyfus.

On pense que ce magistrat se rendra vendredi à l'île du Diable pour remplir sa mission. Il devra, aux termes de la loi, prévenir vingt quatre heures d'avance Dreyfus des questions qui lui seront posées. On croit que l'interrogatoire portera principalement sur la question des aveux de Dreyfus, le jour de sa dégradation.

La Cour de cassation a procédé hier, en présence de l'avocat Mornard, à l'examen du dossier secret.

— On signale à Paris un grand nombre d'accidents causés par des chutes de cheminées lors de la tempête de lundi.

Les fils reliant Bordeaux et Paris sont détruits. L'interruption est totale avec l'Autriche, l'Espagne, la Belgique et le Portugal.

Espagne. — Une dépêche du général Rios annonce que tous les Espagnols de Balabac ont été massacrés, sauf les femmes dont le rachat sera demandé.

Allemagne. — Huit grandes fabriques de sucre de la province prussienne de Saxe ont cessé le travail, parce que, avec la baisse actuelle, elles n'auraient réalisé aucun bénéfice. Quelques-unes existaient depuis plus de 50 ans.

— Un journal de Berlin reproduit la nouvelle suivante tirée d'un journal américain :

« Un éditeur américain avait envoyé à l'empereur Guillaume II un chèque de 5000 dollars (25,000 fr.) en le priant d'écrire pour son journal un article dans lequel il donnerait son opinion sur

— Monsieur de Sérignac, répliqua Georges d'un ton emporté, vous apprendrez que je ne reçois point de leçons.

— C'est fâcheux, monsieur, reprit Ludovic, moi je les donne.

Et d'une légère chiquenaude, il fit voler une carte qui vint effleurer le visage de Georges du Rieux. Celui-ci s'élança, la main levée.

— C'est bon, dit Sérignac, écartant d'un geste le bras qui le menaçait, dans quelques heures nous réglerons cette petite affaire.

L'altercation avait été rapide et sans que personne ne pût le prévoir ni l'empêcher. Et comme le silence devenait pesant, Ludovic se leva et, prenant à part le jeune homme blond, cause innocente de l'algarrade :

— Lucien, lui dit-il, je compte sur toi. Tu diras au colonel qu'il veuille bien me servir de second témoin. Est-il ici ?

— Oui.

— C'est parfait; arrangez les choses comme il vous plaira, vous avez carte blanche. Mais prenez-les, je vous prie, il faut vider promptement cette querelle.

Cela dit, il serra la main de son camarade, et envoyant à tous un salut gracieux, il quitta le Cercle pendant que Georges, son excitation tombée, se reprochait à part lui sa parole imprudente, comprenant qu'un duel — et c'était son premier — avec un adversaire de belle force comme Sérignac était chose grave et, d'y penser, cela lui donnait un léger trac aux entrailles, bien que seul il gardât un air souriant parmi tous ces visages troublés.

Sérignac s'en alla songeur par les rues désertes. En passant sur la place des Franciscains, qu'il lui fallait traverser pour gagner sa demeure, il s'arrêta quelques instants à considérer la façade d'une vieille maison d'architecture espagnole aux encorbellements pansus qu'éclairait juste en ce moment le furtif rayon d'une lune décroissante.

— C'est tout un siège à faire, murmura-t-il.

la guerre hispano-américaine. Naturellement le chèque fut retourné à l'éditeur américain, par l'intermédiaire de l'ambassade allemande à Washington, avec l'observation que pour le moment l'empereur n'avait ni le temps, ni la fantaisie de faire le journaliste.

Angleterre. — Plusieurs incendies se sont produits lundi à Londres. Quatre enfants ont été brûlés vifs dans un de ces incendies. Avant que les secours eussent eu le temps d'arriver, les chambres étaient en flammes.

Suède. — La Société impériale russe de géographie a reçu des nouvelles peu rassurantes concernant le sort de l'expédition Andrée :

L'expédition Stadling, qui s'était mise à sa recherche en Sibérie, n'a rien pu apprendre à son sujet et le même insuccès a répondu aux efforts du Norvégien Bredt, qui s'était rendu aux îles de la Nouvelle-Sibérie, dans l'espoir d'y trouver peut-être Andrée et ses compagnons.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 31 décembre 1898. — Le Conseil accorde à M. Bourgnicht, Louis-Alfred, fils de Louis, licencié en droit, de et à Fribourg, une patente l'autorisant à pratiquer devant les tribunaux inférieurs, sous la direction et la responsabilité de M. Louis Bourgnicht, avocat, à Fribourg.

— Il fixe à 5 cent. par litre le droit proportionnel à payer par les distillateurs pour leur fabrication de boissons distillées non soumises au monopole fédéral pendant l'année 1898.

— Il nomme M. Turretini, Edmond, de Genève, au grade de 1^{er} lieutenant d'artillerie de campagne.

Le *Souvenir français*, société nationale pour l'édification et l'entretien des tombes des militaires et marins morts au service de la France, a érigé des monuments, construit des caveaux, opéré des exhumations et des transferts d'ossements dans les cimetières de 41 villes et localités de la Suisse depuis 1891, époque de son établissement chez nous. Et son œuvre n'est pas achevée dans notre pays. Des travaux semblables — encore attendus dans 49 autres villes et localités — sont urgents dans 27 de nos cimetières. On connaît les noms de 1745 soldats français morts dans 163 villes ou localités, sur 138 villes, bourgs et villages de toutes les parties de la Suisse où avaient été disséminés les 87,847 soldats et 2467 officiers de l'armée de Bonraki accueillis sur notre territoire le 1^{er} et le 2 février 1871.

Les travaux qui restent à exécuter chez nous coûteront au *Souvenir français* 10,700 fr. au moins, même en les limitant aux exhumations absolument nécessaires et urgentes, à l'érection de monuments très modestes et à des plaques commémoratives plus modestes encore.

Nous croyons que cette excellente et très méritoire société a terminé, ou peu s'en faut, les exhumations et transfèrements dont elle s'était chargée dans le canton de Fribourg. Mais les souscriptions recueillies jusqu'ici dans ce canton sont loin d'être suffisantes pour payer les travaux exécutés à Fribourg, à Bulle, à Romont, à Billens, à Estavayer-le-Lac, etc.

Quoique obligé d'intervenir partout, en France et dans tous les pays où sont morts des militaires et marins au service de la France, le Conseil d'administration du *Souvenir français*, dont le siège est à Paris, accorde, chaque année, une forte subvention pour les travaux exécutés en Suisse. Malheureusement, son subside ne saurait être suf-

Puis il continua sa route en se disant : — Revenir ici pour lui faire la cour et me battre de main avec son cousin, c'est de la gniugué !

En d'autres circonstances, un duel eût été pour Sérignac une bonne aubaine, sa combativité naturelle lui faisant regarder ces sortes d'affaires comme une distraction de la vie. Mais ses idées batailleuses faisaient place aujourd'hui à d'autres sentiments.

Dans une des stations pyrénéennes qu'il venait de parcourir, il avait rencontré la famille Chabanau. Or, avec cette facilité de relations que les villes d'eau procurent, car l'on arrive à vivre presque familièrement, loin de chez soi, avec des gens que l'on saluait à peine et à côté desquels l'on passait indifférent, il avait lié connaissance, par le fait d'un hasard, avec ces braves gens qui possédaient une fille, Mlle Lucile, fleur admirable éclose dans le plus simple des potagers bourgeois.

La grâce, l'ingénuité, la douceur de Lucile l'avaient tout d'abord attiré, la dot l'avait ensuite retenu.

Les Chabanau étaient fort riches : ils avaient des biens-fonds et des argents, comme on disait à Tarascon. Lui vivait au jour le jour, n'ayant d'autres ressources que celles des tapis verts, tantôt les poches bonrées d'or et de billets, tantôt réduit à de misérables expédients, forcé de russer avec d'intraitables créanciers. Il était donc décidé à rompre avec cette vie d'alea perpétuels. L'occasion se présentait à lui tentante, pourquoi ne pas la saisir aux cheveux, du moment qu'elle les avait fort beaux ? Aussi avait-il habilement laissé tomber, dans le cœur vierge de Lucile, une toute petite graine d'un de ces *myosotis* mystérieux qui croissent dans la solitude. Il savait, et par expérience, que de loin les pensées de la jeune fille se reporteraient vers lui, de par cette loi fatale que les contraires s'attirent.

(A suivre.)

l'oa.

Du Rieux, un peu décontenancé de l'aventure, rendit le salut et donna les cartes.

Sérignac abattit neuf de chaque main. Le coup était rare.

— Me ferez-vous l'honneur d'une revanche ? dit Georges, cachant assez mal son dépit.

— Mais comment donc ! avec infiniment de plaisir, répondit, toujours souriant, son heureux partenaire, je vous propose même de doubler l'enjeu.

— Je tiens le parole : tout va !

Et Georges poussa deux billets de mille.

Silencieuse, la galerie, grossie de quelques nouveaux arrivants, regarda.

La chance, une seconde fois, favorisa Sérignac. Alors, pirouettant et tandis que du Rieux, d'un geste brusque et maussade, jetait les cartes au panier, il sortit d'un élégant étui une mignonne cigarette et tranquillement :

— Banque ouverte, messieurs !

La partie débuta par de sérieux engagements, entrecoupés des mots sacramentels : le jeu est fait ! j'en donne ! neuf ! baccara ! et ponctués d'exclamations ou de murmures, selon l'inattendu des coups.

Mais Sérignac était décidément en veine, avec une persistance cruelle, il gagna.

— D'où diable viens-tu donc ! s'exclama un jeune blondin qui pointait sur le tableau de gauche, ne jouant plus que petit jeu, du pays de la chance ?

— Et il en a gardé certainement au bout des doigts, ajouta Georges du Rieux en regardant ironiquement le banquier.

L'injure était grossière. Sérignac pâlit légèrement, mais, gardant son sang-froid, il dit à l'insulteur :

— Est-ce une provocation, monsieur du Rieux ? Vous auriez dû, ce me semble, la faire avec plus de convenance et d'esprit.

fisant, cet recettes.

Tous le pays, tout celles qui service de abandonnés sont donc dir, le plu les délégués de le sans retard nimum. L pour les c Les dél Fribourg nabry, pr Fribourg Lac, et M

Inde veu ent mer-wy miers pa

Mise importan boux. V moment. Les bois de 30 fr le ch fré duit en

Noyé pointe d versait l l'eau ven sur la b de cette ceux d'u d'années. Werker

Cercle

Notre été fixé 12 1/4 h.

Venez nombre elle prof souvenir

Après dans la venir di tés par

Que c aux pro

Accou une mai chers in assurée.

Recev et nos c

partant à 10 h.

Riaz vier, à 3 soir, de la Confé Le prix

Ver

Forêt 14 janvier lattes, 10 Ren

M



1^{re} quali Bende dite foré

éricaine. Naturellement le l'éditeur américain, par l'insade ritemande à Washing- que pour le moment l'em- nps, si la fantaisie de faire

Plusieurs incendies se sont es. Quatre enfants ont été ces incendies. Avant que les emps d'arriver, les cham-

été impériale russe de géo- velles peu rassurantes con- dition Andrée :

g, qui s'était mise à sa re- rien pu apprendre à son s à répondre aux efforts du tait rendu aux files de la l'espérance d'y trouver peut- pagnons.

FRIBOURG

— Séance du 31 décembre corde à M. Bourgnrecht, uis, licencié en droit, de et e l'autorisant à pratiquer férieures, sous la direction M. Louis Bourgnrecht, avo-

ar litre le droit proportion- illateurs pour leur fabrica- s non soumises au mono- année 1898.

Arretini, Edmond, de Ge- lieutenant d'artillerie de

ais, société nationale pour l'é- s tombes des militaires et ma- la France, a érigé des monu- ux, opéré des exhumations et dans les cimetières de 41 villes pnis 1891, époque de son éta- ou œuvre n'est pas achevée dans semblables — encore attendus localités — sont urgents dans onnaît les noms de 1745 soldats illes ou localités, sur 138 villes, e les parties de la Suisse où 87,847 soldats et 2467 officiers ouellies sur notre territoire le

à exécuter chez nous coûteront 0 fr. au moins, même en les li- bsolument nécessaires et urgen- ts très modestes et à des pla- s modestes encor- excellente et très méritaute so- n faut, les exhumations et trans- chargée dans le canton de Fri- ons recueillies jusqu'ici dans ce sifisantes pour payer les travaux alie, à Romont, à Billens, à Es-

enir partout, en France et dans te des militaires et marins au onseil d'administration du Sou- ge est à Paris, accordé, chaque n pour les travaux exécutés en son subside ne paraît être suf-

en se disant : faire la cour et me battre de t de la guigne! ces, un duel eût été pour Séri- sa combativité naturelle lui fai- affaires comme une distraction bataillennes faisaient place au- nents.

yrénéennes qu'il venait de par- la famille Chabanau. Or, avec que les villes d'eau procurent, presque familièrement, loin de ne l'on saluait à peine et à côté Hérent, il avait lié connaissance, ves ces braves gens qui possé- ble, fleur admirable éclose dans s bourgeois.

la douceur de Lucile l'avaient l'avait ensuite retenu. ort riches: ils avaient des biens- me on disait à Tarasac. Lui vi- nt d'autres ressources que celles poches bonrées d'or et de bil- érables expédients, forcés de ru- éanciers. Il était donc décidé à 'alea perpétuels. L'occasion se pourquoi ne pas la saisir aux elle les avait fort beau? Aussi tomber, dans le cœur vierge de raine d'un de ces *myosotis* mys- ns la solitude. Il savait, et par s pensées de la jeune fille se re- ar cette loi fatale que les con-

(A suivre.)

fisant, cette année-ci surtout, sans une augmentation des recettes.

Tous les Français et Françaises se trouvant dans ce pays, toutes les personnes originaires de France et toutes celles qui s'intéressent aux tombes des soldats morts au service de la France — tombes complètement négligées, abandonnées, en ce moment, dans 22 cimetières suisses — sont donc instamment priées de bien vouloir faire parvenir, le plus tôt possible, de généreuses offrandes à MM. les délégués du comité central du *Souvenir français*, chargés de les recueillir et obligés de rendre leurs comptes sans retard. La cotisation annuelle est fixée à 3 fr. au minimum. La souscription de cette année n'engage à rien pour les années suivantes.

Les délégués du *Souvenir français* dans le canton de Fribourg sont : M. Tobie Bee, négociant, à Bulle; M. Bonahry, président de la Société française de Fribourg, à Fribourg; M. Charles Arnoux, fondateur, à Estavayer-le-Lac, et M. Maxime Baudet, négociant, à Romont.

Indemnité. — Un arrangement est intervenu entre les auteurs du funeste accident de Rœmerwyl et la famille des deux victimes; les premiers payeront à celle-ci une indemnité de 8000 fr.

Mises de bois. — Il y a eu, lundi, une mise importante de bois provenant de la forêt de Biboux. Vu la tempête qui se déchaînait au même moment, les mises ont eu lieu à la cantine du Bry. Les bois de sapin ont trouvé des acheteurs au prix de 30 fr. les trois stères; les billons ont atteint le chiffre de 22 fr. par mètre cube. La mise a produit en tout environ 9000 fr.

Noyé. — Lundi matin, vers 10 heures, l'ap- pointe de gendarmerie du poste de Sugiez qui traversait le pont sur la Broye, aperçut, effleurant l'eau vers la rive droite, des habits. Etant descendu sur la berge pour se rendre compte de la nature de cette épave, il constata que les habits étaient ceux d'un noyé, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. On reconnut en lui un nommé Jean-Albert Werker, de Cerlier (Berne).

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers de Bulle.

Chers concitoyens,

Notre cher et traditionnel banquet des Rois a été fixé sur le dimanche 8 janvier prochain, à 12 1/4 h., dans la Halle de gymnastique.

Venez, chers libéraux-radicaux, vous rencontrer nombreux à cette fête de famille. Comme toujours, elle promet de laisser dans nos cœurs le meilleur souvenir.

Après les beaux résultats des votations fédérales dans la Gruyère, chaque citoyen aura à cœur de venir discuter l'exécution des grands projets adoptés par le peuple.

Que cette fête soit également une préparation aux prochaines luttes locales et fédérales.

Accourez nombreux, chers Gruyériens, tendre une main amie à nos concitoyens cantonaux, à nos chers invités confédérés dont la présence nous est assurée.

Recevez nos meilleurs vœux de nouvelle année et nos cordiales salutations.

Au nom du Cercle des Arts et Métiers : LA COMMISSION.

Un train spécial, coïncidant avec celui partant de Fribourg à 9 h. 15, partira de Romont à 10 h. 30 pour arriver à Bulle à 11 h. 30.

Riaz. — On donnera, demain, vendredi 6 janvier, à 3 h., et le 8 janvier, à 2 1/2 h. et à 7 h. du soir, de charmantes représentations au profit de la Conférence de St-Vincent de Paul de la localité. Le prix des places n'étant que de 20 c. pour les

enfants, de 30 c. pour les secondes et de 50 c. pour les premières, chacun peut se procurer une excellente récréation, tout en coopérant à une bonne œuvre. (Communiqué.)

Foires. — Il n'est pas inutile de rendre les lecteurs d'almachats attentifs au fait que les foires de Vaipens et d'Albeuve, qui figurent encore dans les almanachs sans changement de date, ne se tiennent plus ni l'une ni l'autre.

Quant à la foire de la Saint-Denis à Charmey, elle a subi le contre-coup des déplacements de celles de Bulle, c'est-à-dire qu'elle a été également avancée d'une semaine et fixée au lundi avant les grandes foires de Bulle.

Pays-d'Enhaut. — Lundi, la poste de Château-d'Œx n'a pas pu dépasser la Comballaz. La bourrasque était si forte que le traîneau-poste a été bousculé et les voyageurs roulés dans la neige. Ils ont dû rebrousser chemin et il est probable, vu la quantité de neige tombée, que la poste ne passera pas les Mosses d'ici à quelques jours.

CHRONIQUE AGRICOLE

Avantage de la ventilation des étables. — Ce n'est pas seulement la santé des animaux qui profite de l'air pur introduit dans les écuries, mais encore la lactation, car la bonne ventilation des écuries augmente la quantité de lait fournie par les vaches. D'après les essais qui ont été faits en Allemagne, des vaches placées dans une écurie non ventilée donnèrent 3700 litres de lait chacune par année. Or, les mêmes vaches, nourries de la même manière, mais qu'on avait transférées dans une étable pourvue de ventilateurs, arrivèrent la première année à une production moyenne de 4050 litres, la seconde année à 4152 litres et la troisième à 4300 litres. Cette augmentation de 4 à 600 litres de lait par vache est uniquement due à la ventilation.

Epreuve du lait. — Tremper une aiguille à tricoter bien polie dans le lait, puis la sortir verticalement. S'il reste un peu de lait attaché à l'aiguille, le lait n'est pas mélangé, sinon le lait n'est pas pur.

VARIETES

Une nouvelle lumière. — Les journaux américains font grand état d'une découverte dont voici, d'après les premières indications données par l'inventeur, un exposé succinct :

M. Nickau, chimiste de la province d'Indiana, serait arrivé à provoquer dans des globes de verre, préalablement vidés à la machine pneumatique, des réactions chimiques produisant une véritable lumière solaire emprisonnée.

Cette lumière est plus brillante que celle des lampes à arc; elle a plus de fixité que la lumière des becs à incandescence et elle ne fatigue pas plus l'appareil visuel que l'antique et douce lumière à l'huile. L'inventeur l'affirme.

La lumière Nickau est le produit d'une combinaison chimique. Pour la produire, pas n'est besoin de machines ou d'appareils d'aucune espèce. C'est la chimie silencieuse des laboratoires qui fait tout.

Une fois emprisonnée dans son globe de verre, cette lumière ne s'éteint plus. Le globe a la dimension qu'on veut selon la puissance éclairante. On

Vente de bois.

Forêt cantonale **Les Combes**, samedi 14 janvier : 300 gros billons sapin, 10 tas lattes, 10 tas branches et 4 tas hêtre. Rendez-vous à 9 1/2 heures au Châlet. L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

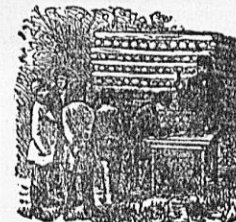
Mises de bois.

Lundi 9 janvier prochain, dès les 9 heures du jour, le conseil communal d'Avry-dev.-Pont vendra en mises publiques, dans sa forêt du Gibloux : 10 237 billons sapin, 1^{re} qualité; 2^o 5 moules de bois. Rendez-vous des mises au-devant de la dite forêt. Par ordre : Le Secrétaire.



Rectification de mise.

La mise de bois de la commune de Vaulruz, annoncée pour le mercredi 11 janvier courant, à 2 heures après midi, à la Chenaletta, aura lieu le même jour au Devin, dès 9 heures du matin. Rendez-vous des mises à la pépinière du Devin. Vaulruz, le 4 janvier 1899. Par ordre : Le Secrétaire communal.



On demande

une jeune fille connaissant les travaux du ménage. S'adresser à Mme Brunswig, Bulle.

Mises d'immeubles.

Il sera vendu aux enchères publiques, lundi 9 janvier 1899, dès 2 heures après midi, au Café Gruyérien, à Bulle, une maison d'habitation, grange, écurie, verger de 46 ares (515 perches), jardin de 3 ares (30 perches) (ancienne propriété de feu M. le notaire Chappalley). Pour renseignements, s'adresser à M. L. MORARD, notaire.

A louer :

De gré à gré, l'établissement de la brasserie des hoirs Reeb, à Bulle, comprenant café-brasserie au rez-de-chaussée, habitations au 1^{er} et 2^e étage, avec cave attenante et terrasse. S'adresser à l'hoirie REEB.

A louer :

Un logement avec jardin. S'adresser à Léon Cléac, à Bulle.

le met en poche avec son porte-monnaie ou son étui à cigares, et on l'en tire quand on veut voir clair — au vrai sens du mot.

Pas de danger à craindre. Si le globe se brise, la lumière s'évapore sans explosion.

L'inventeur annonce dans les journaux qu'il expérimentera publiquement son système dès que les formalités requises pour la sauvegarde de ses droits auront été remplies.

Un nouveau canon-revolver. 600 coups par minute. — Cette arme terrible sort, dit le *Daily Chronicle*, de la fabrique de MM. Rynock, à Birmingham. Quand le mécanisme est mis en mouvement, ce canon peut lancer 600 boulets par minute. Il pèse seulement un quintal. Un jet d'eau froide le rafraîchit automatiquement. Il est chargé au moyen d'une courroie sans fin qui puise les gargousses dans leur récipient.

Ce canon porte à trois milles; il promet donc d'être un des engins les plus exterminateurs dont disposeront les armées modernes.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mois de décembre 1898.

Naissances :

Uldry, Pierre Jules, fils de Jean-Pierre, d'Avry-dev.-Pont. — Barbey, Lucienne-Emma, fille de Marius, de Morlon. — Collaud, Albert-Jo-eph, fils de Louis, de Bulle et St-Aubin. — Srydoux, Germaine-Catherine, fille de Joseph, de Vaulruz. Sâles et Sommentier. — Dannecker, Alfred Martin, fils d'Adolphe, de Müllheim (grand-duché de Bade).

Décès :

Zaugg, Frédéric, de Trub (Berne); 56 ans. — Gachet, Alexandrine, de Gruyères; 71 ans. — Moret, Denis, de Bulle et Vuadens; 94 ans. — Brodard, Charles-Raymond, fils de Jean-Baptiste, de Pont-la-Ville et La Roche. — Graudjean, Geneviève, du Crêt; 48 ans. — Berthet, Victor-Alexis, de Conflans (Haute-Saône, France); 72 ans.

Mariages :

(Point.)

Récapitulation pour l'année 1898.

Naissances : 93. — Décès : 61. — Mariages : 29. — Publications de mariage : 89.

Aux personnes sujettes aux humeurs

ou atteints de dartres, feux du visage, boutons, ulcères, glandes, qui ont besoin d'un bon dépuratif, nous leur conseillons la cure du Sirop de brou de noix de FRÉD. GOL- LIEZ, pharmacien, à Morat; seul véritable avec la marque des Deux Palmiers. En flacons de 3 fr. et en bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Refusez les contrefaçons.

Dépuratif essentiellement reconstituant et fortifiant.

OCCASION

Les grands stocks de marchandises pour la saison d'automne et d'hiver, tels que : Par mètre Etouffes pour dames, fillettes et enfants dep. Fr. 1. — Milaines, bouxklins, chevots p. hommes > 2.50 Coutil imprimé, flanelle laine et coton > 1.45 Cottonnerie, toiles écruées et blanches > 1.20 jusqu'aux qualités les plus fines sont vendus à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. Echantillons franco. Adresse : Max Wirth, Zurich.

Fr. 12

les 3,30 mètres Cheviot-Monopole, pure laine, marine, marron ou noir, pour un complet. Grand choix en draperie hommes et tissus p. dames. Echantillons franco.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabr., Zurich.

Un bon remède contre les **Rhumatismes** est celui de Balth. Amstalden, à Sarnen. Il guérit déjà depuis plus de 30 ans et contente tous les patients. Ce remède est aussi très bon contre les refroidissements externes; quelques milliers de lettres de remerciement prouvent la véracité du fait. C'est un remède pouvant être recommandé à tout le monde. On se le procure directement chez M. Balth. Amstalden, à Sarnen (Obwald), ou bien dans les pharmacies indiquées en 4^e page.

Vendredi 6 janvier, à l'auberge de l'Agneau, à Grandvillard :

Concert

donné par la Société de chant. Invitation cordiale. Eug. DÉCRIND

SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasensteln & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent à :
 4 1/2 % contre certificats de dépôt à 5 ans fixe.
 3 1/2 % sur carnets d'épargne.
 3 % en compte courant, sans commission, remboursable à vue.

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER
 Farines, sons maïs et avoines. — Blés comprimés et semoules.
 Gros son français écailles. Tourteaux de lin et sésame supérieur.
 Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle. Prix réduits.
 Gros et détail.

LA CAISSE HYPOTHÉCAIRE

du canton de Fribourg

continue à émettre des cédules au taux d'intérêt du trois et trois quarts pour cent l'an, placement consenti pour cinq ans et remboursable ensuite moyennant avertissement préalable de six mois.

Le Directeur : L. MULLER

Rhumatisme.

A la suite de travaux faits dans une cave humide, il y a 5 ans, j'avais attrapé un rhumatisme violent qui me faisait beaucoup souffrir, surtout par les changements de température. Après avoir essayé plusieurs méthodes curatives qui ont été toutes infructueuses, je me suis adressé à la Polyclinique privée de Glaris qui ma traité par correspondance et m'a guéri. Quoiqu'il ait déjà quelque temps de cela, aucune rechute ne s'est produite et je ne souffre plus. Je ferai part de ma guérison à d'autres malades qui pourraient avoir besoin du même traitement que moi. Chambrelin s. Neuchâtel, le 9 décembre 1896. Arthur Béguin, jardinier. Vu pour légalisation de la signature du citoyen Arthur Béguin, apposée en ma présence à Rochefort, le 9 décembre 1896. Le juge de paix B. Ducommun. Béguin-Bähler, secrétaire communal. Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

Liquidation complète d'étoffes.

Toiles, cotonne, coutils, rideaux, laines et cotons, mercerie, etc.

AU MAGASIN
Hoirie PEYRAUD-BOSSON, Bulle.

LE MAGASIN A LA CONCURRENCE

Maison Perret-Berthet — BULLE — vis-à-vis le Cheval-Blanc
 avise son honorable clientèle qu'une liquidation réelle s'y fera à l'occasion des prochaines fêtes.

Entrée libre.

Grand choix de jouets d'enfants, tels que : Poussettes, traîneaux, chars, bronnettes, chevaux, poupées, ménages d'enfants bergeries, jeux de quilles, lotos et beaucoup d'autres objets trop longs à énumérer. — Objets utiles pour cadeaux : Châles, écharpes, bacheliques, bonnets en laine fantaisie, camisoles, bonneterie, lingerie, cravates, cors-cats, gants, robes, parapluies, porte-monnaie, bijouterie. — Grand choix de paniers fantaisie.

Chapeaux de feutre pour hommes et femmes, essquettes et bonnets.
 Je sollicite mes clients de profiter de cette bonne occasion, tout à leur avantage, s'ils tiennent à acheter bon marché.

Tout achat dépassant 1 fr. aura droit à un cadeau.

N'achetez pas sans avoir visité les magasins
A LA CONCURRENCE

Asthme.

L'asthme chronique auquel j'étais sujet avait tellement empiré ces derniers temps qu'il m'arrivait souvent d'avoir jusqu'à deux accès d'étouffement dans les 24 heures. Je ne savais que faire pour me soulager, lorsqu'un de mes amis m'engagea à écrire à la Polyclinique privée de Glaris dont le traitement avait déjà soulagé tant de malades. Je me suis donc adressé à cette institution et si suivi le traitement qu'elle m'a indiqué par correspondance. Depuis lors, mon mal a diminué peu à peu et aujourd'hui je puis certifier que je suis complètement guéri et que je n'ai pas eu de rechute. C'est avec plaisir que je publie la présente attestation. Genevey s. Bellelay, le 10 décembre 1896. Jean Rebetez. Vu pour légalisation de la signature de M. Jean Rebetez apposée ci-dessus. Genevey, le 10 décembre 1896. Le Maire : Arnold Voirot. Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

LIQUIDATION D'ÉTOFFES

au magasin du PRINTEMPS, à BULLE

En vue de remettre la succession de mon commerce d'étoffes et de diminuer un stock beaucoup trop grand, le magasin du Printemps met en liquidation une grande partie de marchandises en tous genres au prix de facture.

Occasion sans pareille!

Aucun remède contre la toux ne surpasse les

Bonbons pectoraux Kaiser.
 2360 certificats, notarialement validés, prouvent leur efficacité certaine contre **toux, enrhouements, catarrhes et engorgements.** — Prix par paquet : 30 et 50 cent., chez A. GAVIN, pharm., Bulle; E. DAVID, pharm., Bulle; PORCHER, pharm., Estavayer; Georg: s. Sotraz, Vadens.

REMIS GRATUITEMENT à chaque acheteur de 2 paquets

Café de Malt
KATHREINER KNEIPP
 une belle cuiller (métal Britannia).

S^r PELLET jeune, MORAT

5 médailles bronze, argent et or.

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.

Vuilly : 45

Société suisse d'ameublements

AU MOBILIER COMPLET

Anciennes maisons Heer-Cramer et Félix Wanner réunies

Boulevard de Grancy, Lausanne.

LES PLUS VASTES MAGASINS EN SUISSE

EXPOSITION PERMANENTE

de chambres à coucher, salons et salles à manger de tous styles, meubles de vestibule, bureaux, articles de ménage, cuisines complètes, verrerie, grand choix de services à dîner et déjeuner.

Rayon spécial de tapis et descentes de lit.

Spécialité de meubles en bois d'Arole, réfractaire aux insectes.

Installations complètes d'appartements.

Fourneaux-potagers

de la maison BRIFFAULT, de Paris.

Plus de 100 fourneaux vendus sur la place de Lausanne.

Références à disposition.

Prix très modérés marqués en chiffres connus.

CONFIANCE ABSOLUE — ENTRÉE LIBRE

Spécialité de trousseaux pour la campagne.

On a pour 185 fr. :

1 lit Renaissance noyer massif 2 places, 1 sommier, 1 matelas bourrelets couche laine, 1 triangle, 1 table carrée noyer pieds tournés, 1 tapis de table, 1 table de nuit noyer poli, 1 lavabo dessus marbre, 2 chaises canné-s, 1 glace.

Au Mobilier complet,

BOULEVARD DE GRANCY, LAUSANNE

Pour bétail :

Graines et farine de lin.

Sel de Glauber

Chez L. Treyvaud, 38 Grand'rué, Bulle.

Incontinence d'urine.

Je viens vous annoncer par ces lignes que mon fils, âgé de 10 ans, a été guéri d'une fistule de la vessie à la suite de la méthode curative que vous nous avez indiquée par correspondance. Il ne mouille plus jamais son lit maintenant, aussi je tiens à venir vous remercier de vos bons conseils. Ponts-Martel, canton de Neuchâtel, le 8 décembre 1896. Emma Tracol-Bugnenin. Le sousigné certifie l'authenticité de la signature ci-dessus de dame Tracol-Bugnenin apposée en sa présence. Ponts-Martel, le 8 décembre 1896. Le secrétaire communal : L.-A. Perrin. Adresse : Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

Que personne néglige d'acheter, contre les

Rhumatismes

et les refroidissements externes. Le remède insurpassable de Balth. Amstalden, à Sarnon. Durant 30 ans, ce remède a joui de la confiance du public. Plus de mille lettres de remerciements du pays et de l'étranger qui sur demande pourront être vues chez le fabricant.

Prix d'une dose : 1 fr. 50 Pour la maladie d'un certain temps, une double dose à 3 fr. pourrait convenir.
 Dépôts : O. SUIDER & Cie, pharmaciens, à Lucerne.
 Schiessle & Forster, pharmaciens, à Soleure.

PETROLIA

de A. BRUN, licencié ès-sciences, à GENÈVE
 Le meilleur remède contre la chute des cheveux, les pellicules, le meilleur fortifiant.
 Chez M. MARGOT, à Bulle;
 M. FRELICHER, à Châtel-Saint-Denis.

Une personne sérieuse reprendrait un bon commerce au centre de la ville.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasensteln & Vogler, à Bulle.

Dimanche 1^{er} janvier, il s'est retiré chez le sousigné une chienne de garde paraissant avoir mis bas dernièrement, petite taille, manteau roux, oreilles petites et droites, sans collier ni marque. La réclamer chez Théophile SAVARY, à Avry-dev-Pont, contre paiement des frais.

Au lieu de 4 fr. 70 seulement 2 fr.

tout le matériel d'écrivain consistant en

1 Papeterie à 2 fr.

contenant : Prix de magasin :
 1 belle et solide boîte —.40
 100 feuilles doubles de beau papier de poste 2.—
 100 enveloppes fines en deux grandeurs 1.—
 12 bonnes plumes d'acier —.30
 1 porte-plumes —.10
 1 crayon supérieur —.20
 1 flacon d'encre noire de bureau —.30
 1 morceau de gomme à effacer —.10
 1 bâton de cire à cacheter —.20
 8 feuilles de papier bavard —.10

Prix de magasin : Fr. 4.70

Le tout ensemble dans une belle boîte, 5 pièces pour 8 fr.; 10 pièces pour 15 fr.

Envoi du montant franco on contre remboursement.

Imprimerie-Fabr. de papeterie

A. Niederhäuser, Grenchen (Soleure).

